

Le rôle de Jacques Hebenstreit dans le développement de l'informatique dans l'enseignement en France dans les années 1970

Wladimir Mercouroff

Journée en Hommage à Jacques Hebenstreit,
pionnier et visionnaire
janvier 2025

En 1970, un nouveau Ministre est nommé à l'Éducation Nationale, Olivier GUICHARD. Dans la foulée du Plan Calcul lancé sous le général de Gaulle, il veut développer l'informatique dans son Ministère; Dans son Cabinet, un ingénieur du Corps des Mines que je connais depuis les classes préparatoires, me repère à la Direction des Enseignements Supérieurs où je suis conseiller.

Il me propose d'être responsable de ce développement, ce que je refuse dans un premier temps : je n'y connais rien, je suis physicien, docteur en physique des solides et je n'ai jamais vu un ordinateur. Il insiste, j'accepte et je deviens Chargé de Mission à l'Informatique auprès du Ministre de l'éducation Nationale

Je fais connaissance de Jacques Hebenstreit par l'intermédiaire d'André Blanc-Lapierre, alors Directeur Général de Supélec. J'avais connu Blanc-Lapierre en mai 1968, dans des réunions organisées par le Doyen Poitou à Orsay pour faire face aux événements. Blanc-Lapierre était alors Directeur du Laboratoire de l'Accélérateur Linéaire d'Orsay.



Supélec venait d'être doté d'un ordinateur CII 10070 (en vérité une machine américaine Sigma7 de SDS), et Blanc-Lapierre a voulu fêter cet événement avec faste, par un grand dîner dans la galerie des Glaces de Versailles. C'est à cette occasion qu'il m'a présenté Jacques Hebenstreit, qui allait être le responsable du service ainsi créé. Sur la photo, nous apparaissions Blanc-Lapierre, Claude Lempereur de la Délégation à l'Informatique et moi, entourant Jacques Hebenstreit.

Jacques est rapidement devenu mon conseiller, et il m'a appris les rudiments de l'informatique, ce qui m'a permis de me reconvertir, et quelques années plus tard, de rejoindre la communauté des enseignants en informatique.

Jacques a été à mes côtés tout au long de ma mission, jusqu'en 1975. Il a notamment participé à l'introduction de l'informatique dans l'enseignement secondaire, commencé par la mise sur pied d'une formation d'enseignants volontaires de toutes disciplines (ils ont été 1024 à se porter candidats, une centaine a été retenue) ; ces professeurs ont créé l'association EPI (Enseignement Public et Informatique). Il a participé à la définition des premières machines installées dans les lycées : des **Mitra 15** de la CII et des **T1600** de la Télémechanique. Et surtout, il a été le patron de l'équipe qui a conçu à Supélec le langage de programmation **LSE** (Langage Symbolique pour l'enseignement), sorte de Basic à syntaxe française.

Enfin, Jacques été à mes côtés dans une controverse concernant l'enseignement de l'informatique dans le secondaire, qui nous a opposés à un autre grand précurseur de la Science Informatique, Jacques Arzac (que j'avais eu comme enseignant de physique à l'Ecole Normale Supérieure). Alors que Jaques Arzac préconisait une approche traditionnelle avec des enseignants spécialisés en informatique, une Agrégation l'informatique, des horaires réservés dans les emplois du temps, nous défendions l'idée que l'informatique avait une portée plus large que celle d'une simple discipline traditionnelle, et qu'elle devait irriguer tous les enseignements et toutes les disciplines. Cette querelle n'est pas encore éteinte, même si Jacques n'est plus là pour batailler.

WM